

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Band: 25 (1920)

Artikel: La "Sonate au clair de lune"
Autor: Rossel, Virgile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA „SONATE AU CLAIR DE LUNE“⁽¹⁾



Sa jeunesse a livré les fiers et durs combats
Du génie incompris et du succès rebelle.
La foi le transportait, mais le doute l'appelle
Et, dans son cœur blessé, l'espoir ne renaît pas.

Il sent autour de soi les silences qui tuent.
„Haydn caricatural“ ! Tout est dit, — à la mer !
En des œuvres qui sont sa pensée et sa chair,
La critique gaîment plante ses dents pointues.

Triste et las, Beethoven a fui l'air des cités,
Les rumeurs de la vie et la face des hommes.
Nul ne sait ce qu'il est, ni comment il se nomme,
Dans ce coin de verdure et de paix. — C'est l'été.

Le village, des champs, des arbres, un murmure
D'eau gazouillante aux flancs du Kahlenberg ombreux,
Un refuge d'idylle, un rêve d'amoureux !
La faux, dès le matin, grince dans l'herbe mûre.

On quitte sa maison, mais non point sa douleur ;
On peut changer de ciel, un jour, mais non point d'âme.
L'outrage des dédains, la morsure des blâmes
Le déchirent ici comme ils faisaient ailleurs.

„Allons ! endormons-nous d'un sommeil solitaire !
„Première symphonie et sonates, dormez !
„Et vous, les inconnus, vous les inexprimés,
„O poèmes futurs, gardez votre mystère !

1) On sait que la « Sonate au clair de lune » est l'une des deux sonates-fantaisies composées par Beethoven (op. 27). Il avait trente ans quand il en écrivit la musique ; il l'a dédiée à la cantatrice Julia Guicciardi. Les circonstances dramatiques au cours desquelles naquit cette œuvre de Beethoven, alors méconnu, sont évoquées dans le poème qui va suivre.

„Je ne veux plus rien être et je ne suis plus rien.
„Fou que j'étais, j'ai cru jadis à mon génie.
„Epuisés, desséchés, les torrents d'harmonie !
„Je meurs, tout est fini. Je meurs, et tout est bien.“

Un soir — „mon dernier soir“, gémissait-il, — à l'heure
Où le bleu crépuscule approche à pas voilés,
Il passait, le cœur lourd et le front accablé,
Lorsque, tout près, des sons divins vibrent et pleurent.

Une vague de joie, une vague d'orgueil
L'inonde : sous des doigts que la musique enfièvre,
En des yeux inspirés, sur une ardente lèvre,
Du Beethoven chantait... Il est là, sur le seuil ;

Il entre. Dans la chambre où le concert s'achève,
Il entend une voix grave comme la nuit :
— „Qui lui rendra justice ?“ Un long soupir. Le bruit
Du clavecin qu'on ferme... Est-ce la fin du rêve ?

Deux jeunes gens, la main dans la main : frère et sœur.
Ils le voient qui s'avance et, muets de surprise,
Se tournent vers cet hôte inattendu, qui brise
Un charme fait d'intime et mystique douceur.

Beethoven s'inclinant devant la jeune fille
Balbutie un „pardon“ et murmure un „merci“.
— „Vous jouez sans lumière, et vous jouez ainsi ?“
Ajoute-t-il... Pourquoi cette larme qui brille ?...

D'un geste désolé, le frère a répondu.
Aveugle, aveugle, hélas ! la dolente enfant blonde,
Plus pâle qu'un frisson de l'aurore sur l'onde,
Plus frêle qu'un roseau que l'orage a tordu.

L'arome frais de l'herbe et le parfum des roses
Montent par la fenêtre ouverte ; un vent léger
Fait palpiter la feuille aux arbres du verger,
Et la sérénité du soir est sur les choses.

Et ce n'est pas la nuit, et ce n'est plus le jour :
La lumière est diffuse et l'ombre transparente,
Et, des prés et des bois, les brises odorantes
S'envolent en portant quelque chanson d'amour.

— „Que c'est beau !... pauvre enfant !“ a soupiré le frère.
„Ce qu'elle ne peut voir, votre sœur l'entendra“,
S'est alors écrié Beethoven ; „elle aura
„L'hommage le plus pur, la plus sainte prière

„De la misère humaine à la gloire des cieux !...“
Et l'instrument sonore éclate en harmonies
Dont l'émoi souverain et la grâce infinie
Font tressaillir les cœurs et se mouiller les yeux :

C'est la solennité de la nuit qui se lève,
De la paix, de l'azur, les vastes horizons,
Le chœur voluptueux et berceur des saisons
Qu'un sourire commence et qu'un sanglot achève ;

C'est de la solitude et de l'intimité ;
Et c'est l'hymen du ciel et de la terre ; il semble
Que la lune qui songe et l'étoile qui tremble
Caressent la tranquille et blanche immensité ;

C'est nos vœux, c'est nos pleurs, nos rêves, les désastres
De nos ambitions comme de nos amours,
C'est la plainte de l'homme et le fardeau des jours,
Enfant, et la froideur magnifique des astres ;

C'est l'effort, l'âpre lutte, et l'espoir malgré tout
Tendant sa coupe d'or à la ronde, — la vie,
O poète, qui t'a repris, inassouvie
De souffrir, de combattre et d'aimer jusqu'au bout !

Des sanglots étouffés, puis des mains qui s'étreignent,
Et, de nouveau, le calme et la splendeur du soir.
Un pas sur le chemin, un furtif „au revoir“...
La lune dans sa mer sans rivages se baigne.

Beethoven rêve encore, et voici qu'il entend
Glisser dans la nuit tiède, en notes assourdies,
Un vol tumultueux de neuves mélodies, —
Et c'est comme un oiseau qui le suit en chantant.

VIRGILE ROSSEL.